

PATIENCE ET OPTIMISME

On a déjà épilogué à perte de vue sur la situation des prisonniers, sur leur moral, sur leurs desirs! Toute la presse semble s'être occupée d'eux et il semble qu'elle ne doive jamais cesser de le faire, puisque c'est son rôle. Nous n'avons jamais été en retard à ce sujet dans notre petit journal! Si d'aventure nous nous sommes livrés à des considérations sur l'état et le moral de nos camarades, nous l'avons fait en toute franchise et avec le souci évident de ne blesser personne et je ne sache pas qu'on ait jamais incriminé notre franchise. Nous continuerons donc à vous parler comme autrefois et à nous entraider dans la mesure du possible.

Maintenant que le soleil et la bonne saison nous favorisent et nous ramènent les bienfaits qu'ils n'ont jamais cessé de dispenser aux humains, je voudrais vous convier à harmoniser votre moral et votre physique en vous ramenant à la patience et à l'optimisme. Soyons patients et soyons optimistes! telle devrait être notre devise de prisonniers, au lieu d'adopter et de faire nôtres les lieux communs pitoyables de ceux que j'appellerais volontiers les "pessimistes impénitents!"

Deux ans déjà passés, mes chers camarades? Serait-il possible que depuis 25 mois nous ayions supporté la claustration? Nous n'étions pourtant pas faits pour cela! Nous aurions pu employer ce temps-là avec quels avantages pour nous et notre famille! Notre action aurait été si fructueuse, chacun dans notre sphère, là-bas au pays, auprès des nôtres, baignant dans des occupations quotidiennes dont nous avons maintenant si bien me-

-suré la valeur et les bienfaits. Il nous semble que nous, du moins, nous eussions mieux fait que les autres qui sont restés dans leur patrie! Nous n'aurions pas fait preuve de l'égoïsme qui leur est coutumier, nous aurions pensé davantage à nos frères qui sont en captivité!

Hélas! Dieu ne l'a pas voulu! Il a préféré que notre sacrifice soit complet, que nous payions pour les autres. Peut-on espérer qu'au moins ces mois d'exil nous seront profitables? qu'à notre retour au pays on comprendra la détresse qui a été la nôtre? Peut-on croire que chacun de nous retirera quelques fruits de sa captivité? Assurément, il ne faut nullement en douter, et ce en dépit des sceptiques!

Il y a belle lurette que l'on ne croit plus à un retour prochain. Depuis bien des mois, les esprits clairvoyants, car il y en a, - s'agirait-il de ceux que l'on appelait plaisamment autrefois "les pessimistes"? - ont ré-évalué l'importance du conflit imposé qui se déroule aux confins du monde! Et ils ne doutent pas que ceux qui l'ont entrepris ne sont pas près d'en finir, ou nous nous trompons fort! Est-ce à dire que notre sort dépend directement de l'issue plus ou moins rapprochée du différent sanglant qui divise les peuples? Nul ne pourrait le dire, mais ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est qu'il nous faut prendre notre mal en patience et essayer d'en tirer le meilleur parti possible dans notre intérêt.

Nous voici installés dans la captivité! Certains ont pu réaliser un tel raffinement dans leur installation qu'elle confine, ma foi, au luxe campagnard! Et c'est très bien ainsi! S'ils n'ont pas

l'ombrage du hêtre de Tityre, il ne leur manque ni le fromage, ni les châtaignes!.....

Songeons à jouir au maximum de tous les avantages de la saison, du soleil, de la lumière, des "dolce farniente" du soir et du repos salutaire!

Mais avouons que jusqu'au présent nous ne sommes pas restés inactifs! Chacun pour soi a réalisé son petit travail; chacun se livre à son labeur quotidien, à ses occupations plus ou moins absorbantes qu'il peut réaliser au gré de sa fantaisie après le travail officiel obligatoire!

Tous nos camarades semblent avoir compris l'excellence du travail. S'il ne paraît pas se faire dans des conditions très intéressantes - je parle de celui que nous sommes appelés à faire le soir - il n'est certes pas dépourvu de profit dans l'ordre physique et moral, tout le monde en conviendra. Parlons-nous du travail manuel, qui pourrait nier qu'il n'en a pas retiré des fruits au lieu de rester étendu sur une paille à laisser rouiller ses membres? Le corps humain est fait pour se mouvoir et non pour rester inactif, car il perdrait assurément de son efficacité physique, ce qui n'est jamais à souhaiter! A ce point de vue, je crois pouvoir affirmer que nous nous sommes montrés dignes de nos deux peuples et que nous avons pu révéler à ceux qui nous gardent maintenant quelle était notre vraie conception du travail. Et il faut dans notre propre intérêt que cela dure!

Que dire du travail intellectuel si que d'aucuns ont pu porter au maximum grâce à une constance dans l'effort et à un souci d'application remarquables! Les cours entrepris dans tous les domaines sont toujours fréquentés par un assez grand nombre de nos camarades! Fréquemment il s'en crée de nouveaux, et ce n'est pas le zèle des professeurs ou des élèves qui manque, puisque le résultat obtenu s'avère satisfaisant! Il suffit de savoir doser son travail et de l'accomplir méthodiquement, si l'on veut en retirer des fruits certains.

Vous n'avez encore rien dit du sport, me direz-vous! J'y arrive car il constitue une des activités les plus importantes en ce qui concerne beaucoup de nos amis! Certes ses adeptes sont très nombreux et pour cause: il stimule d'une façon exceptionnelle la vigueur du corps et soutient éminemment le moral souvent défaillant de nos amis de captivité. Par bonheur il semble dans notre camp particulièrement bien organisé; bienheureux matches de foot-ball qui, les dimanches sur tout au cours des longues heures de l'après-midi, amenant des camarades de kommandos et provoquent tant de sains délassements! Et tous les jours ce sont ces interminables parties de volley-ball qui parviennent à passionner même les plus rebelles aux sports et chaque soir on les voit, à l'heure dite "coulottes" pour aller s'abattre sur le stade!

Travail normal, loisirs intellectuels, sports à loisir, voilà où je voudrais vous voir trouver cette sérénité d'âme qui permet de doubler le cap de la mélancolie et de la nostalgie! Que l'on s'y adonne corps et âme et le temps passera agréablement, les heures paraîtront courtes et la captivité sera moins lourde!

L'optimisme renaîtra, deviendra une réalité, sera le phare qui guide vers l'avenir et le repouveau des âmes et des coeurs! Si nous voulons voir les temps futurs nous sourire, marchons allègrement vers tout ce qui passionne, vers tout ce qui contient en soi la noblesse et la dignité. Car qu'est-ce que l'optimisme si ce n'est ce sentiment qui nous rend la confiance dans l'avenir, qui ne nous laisse pas désespérés au milieu de la marée humaine et qui nous donne la "foi" dans de nouvelles destinées? Pour nous la guerre sera la fin de nos maux, c'est évident! Mais n'oublions pas qu'il nous faut passer nos heures mauvaises en allégeant au mieux le souci cuisant de la captivité.

Patience et optimisme!
Songeons-y!!!.....

Gustave FENNUY.

LA FÊTE DU MARÉCHAL AU STALAG VIII A

C'est une joie pour nous de rendre compte à nos camarades des Kommandos de la manifestation qui se tint au théâtre du Stalag, le 1er mai à l'occasion de la fête du Maréchal.

Plusieurs centaines d'entre nous se pressaient dans la salle et tous pourtant, ne purent y trouver place quelle que fut la bonne volonté avec laquelle tous se tassèrent. Une ambiance bien différente de celle des autres jours régnait et l'on devinait dans les propos, dans les regards que ces hommes étaient venus là pour tout autre chose que pour trouver l'oubli, comme de coutume, auprès de nos camarades acteurs. L'assistance était déjà vibrante, on la sentait prête à l'émotion et à l'enthousiasme.

L'orchestre du Stalag exécute d'abord un pot-pourri de chansons françaises; chansons de chez nous où chacun reconnaît les airs aimés ou en tant d'autres circonstances, tellement différentes il entendit déjà...

Puis Littaye, présenté par Verlhac expose magistralement: "La prise du pouvoir par le Maréchal."

L'esprit concis, clair et précis que notre camarade Littaye doit à sa profession de juriste, avait, comme le dit si bien Verlhac trouvé là un sujet à sa taille. Personne, en effet, après un tel exposé ne peut plus mettre en doute la parfaite légalité du gouvernement du Maréchal auquel le pouvoir fut confié par les Assemblées réunies en Congrès, non seulement à la majorité des votants, mais à la majorité des membres composant ces assemblées. Littaye trouve la récompense de son dévouement à la cause du Maréchal dans le tonnerre d'applaudissements qui termina en sa conférence.

Le Cuéut, président du Cercle adresse ensuite quelques mots à tous les assistants fixant le devoir de chacun dans sa situation présente.

Puis c'est la minute de silence: à la mémoire de nos camarades tombés au champ d'honneur ou décédés en captivité, tandis que s'égrènent les notes de la poignante sonnerie: "Aux morts". Chacun revit pendant quelques secondes les heures tragiques de la guerre, laissant passer dans son souvenir l'image de ceux dont il a fermé les yeux, après qu'ils furent tombés, sous un beau ciel d'été commençant, il y a deux ans.....

Mais des cœurs de soldats ne peuvent s'attarder et s'attarder dans le passé. Voici des raisons de vivre, de croire, d'espérer dans l'avenir et "La Marseillaise" dont Caillis chante les couplets accompagné par l'orchestre, vient éveiller dans le fond des âmes une émotion patriotique que beaucoup ne ressentirent jamais jusqu'ici avec une telle intensité. Aussi, c'est avec un enthousias-

me délirant que chacun clame, dans le refrain de notre hymne national, sa foi dans l'immortalité de la patrie heureux de pouvoir extérioriser ses sentiments si longtemps contenus. Le rideau se levant alors et découvrant dans le fond de la scène une France rayonnante sur laquelle, encadrés par deux camarades au garde à vous, sont fixés les traits fiers mais paternels de notre Chef, porte l'exaltation à son comble. C'est dans une intense émotion que s'effectue la sortie, chacun emportant l'idée que le plus beau bouquet de fête offert au Maréchal en ce 1er mai était certainement celui qu'avaient composé, sur la terre d'exil, tous les prisonniers, en apportant l'hommage, au chef de l'Etat, de notre ferveur et du don de nous-mêmes à la cause française.

Ceux du Stalag VIII A y sont en bonne place.

INDIVIDUALISME et COMMUNAUTÉ

Français, tu n'es pas seul...

Tu viens de faire l'expérience d'un régime où l'individu était roi... Quelques bavards, élus au gré des caprices de l'opinion, te déchargeaient sans risque de ton devoir politique.

L'Etat responsable devant le nombre dont il émanait, n'était que l'instrument d'une majorité aveugle et irresponsable.

Tes Chefs, dont le rôle était de commander, étaient prisonniers d'une majorité, d'un parti, d'une classe. Comment, dans ces conditions, auraient-ils pu assurer un juste équilibre entre tes droits et ceux de la Nation?

Français, ne cherche pas plus loin, voilà la première cause de ta défaite.

Le secret des Nations fortes est simple: il se résume dans cette maxime "apprendre à dire nous".

On te parle aujourd'hui de communauté. T'es-tu demandé ce que c'était? Regarde autour de toi. Tu peux vivre sans adhérer à un parti, mais tu ne peux vivre sans trouver à un moment quelconque en relation avec tes semblables. Tu nais dans une famille, tu assures ta subsistance au sein d'une profession, tu vis dans un village, dans une ville, dans une région. Tu es donc membre des communautés de sang, des communautés de travail, des communautés de sol.

Ces communautés sont plus stables que toutes les politiques. Elles narguent les phraseurs. Quant un régime s'effondre, elles subsistent et font leur oeuvre.

Elles engendrent tout naturellement la hiérarchie. Le Chef partout où il se trouve, émerge du groupe qu'il domine. Le Chef de famille n'est pas l'égal de ses enfants, le chef d'entreprise n'est pas l'égal de ses ouvriers, le chef politique n'est pas l'égal de ses compatriotes.

Ne crois pas qu'en adhérant à ces communautés, tu exposes ta dignité d'homme. C'est l'individualisme qui en est le pire ennemi. Sous toutes ses formes, il t'exténue et te perd.

Il te replie sur toi-même. Tu ne trouves pas le bonheur en accroissant la somme de tes jouissances, en les disputant féroce-ment à autrui. Méprise l'individualisme de l'animal de luxe. Sois pleinement un homme. Apprends à dire à "nous".

" NOUS ", c'est à dire "toi avec moi", mon gain et ton gain, ma perte et ta perte. Que tu le vailles ou non, tu es solidaire de ceux qui t'ont précédé, de ceux qui t'entourent, de ceux qui te suivront. Tôt ou tard, l'injustice qu'ils souffrent, la peine qu'ils endurent rejaillira sur toi. Quand tu travailles le plus égoïstement, c'est encore pour eux que tu travailles, car richesse ou idée, tout ce que tu conquiers, tu ne peux le garder pour toi seul.

C'est dans cet amour du prochain qui fait naître et qui ressuscite que tu puiseras la force de reconstruire ton pays.

L'Equipe Pétain.

La prime de démobilisation

Elle est prévue par le décret du 5 Juillet 1940

Quel est son montant?

1.000 francs

payables le jour du renvoi du prisonnier dans ses foyers. A cette occasion le prisonnier reçoit en outre

- a) Deux jours de vivres
- b) Une paire de chaussures
- c) Linge de corps
- d) Il est renvoyé dans ses foyers aux frais de l'Etat

Où est-elle payée?

Cette prime est versée aux intéressés à la

"Caisse du Comptable du trésor"

(Trésorier Payeur Général - Receveur des Finances ou Percepteur) le plus proche de la résidence sur présentation:

a) soit de la fiche de démobilisation établie par les centres de démobilisation pour les militaires démobilisés en Z.N.O.

b) soit du certificat provisoire de démobilisation délivré par la gendarmerie pour les militaires démobilisés en zone occupée.

Dans le département de la Seine la prime est payée à la caisse des receveurs-percepteurs.

200 frs sont payables par les corps de troupes le jour du renvoi dans les foyers.

800 frs peuvent être touchés à la Caisse du Comptable du Trésor le plus proche de la résidence.

Qui peut prétendre au bénéfice de la Prime?

Les militaires de tous grades, servant ou ayant servis au titre Français, présents sous les drapeaux à la date du 2 juin 1940 et appartenant aux catégories ci-après:

1o) appelés, rappelés ou maintenus sous les drapeaux

2o) engagés pour la durée de la guerre

3o) autres engagés volontaires ou rengagés maintenus sous les drapeaux à l'expiration de leur contrat

Qui n'a pas droit à la prime?

1o) Militaires des classes 1910, 1911, 1912, 1913, ayant bénéficié d'une libération anticipée (antérieure au 21 juin 1940)

2o) Tous les fonctionnaires et agents de l'Etat

3o) Les militaires qui durant leur présence sous les drapeaux ont continué à percevoir de leur administration ou entreprise leur salaire.

4o) les mobilisés en usines ou affectés spéciaux qui à la date du 21 Juin 1940, recevaient le salaire normal de la profession.

Formalités à remplir pour recevoir la prime?

Il sera seulement nécessaire de souscrire une déclaration indiquant:

a) la formation militaire à laquelle vous apparteniez

b) que vous n'entrez pas dans les catégories exclues du droit à la prime de démobilisation.

Remarque.

Une fausse déclaration exposerait son auteur aux poursuites judiciaires prévues par le décret, sans préjudice du remboursement des sommes perçues indûment.

Il est rappelé enfin que la prime de démobilisation ne se confond pas avec le pécule individuel constitué au titre de l'indemnité de combat.

ADHESION/ AU CERCLE PÉTAJN

Mouvement du 1er au 15 juin. Nous sommes heureux de vous informer que nous avons enregistré cette quinzaine 810 nouvelles adhésions, se répartissant comme suit:

Camp	60	Kdos	45	9	Kdos	77	32
Kdos	75	2	91	27	170	48	
-	218	14	256	19	278	22	
-	292	26	306	21	308	36	
-	363	9	385	1	393	1	
-	401	12	418	2	464	9	
-	507	17	520	16	569	11	
-	570	11	594	15	665	19	
-	688	1	901	10	912	1	
-	937	15	961	90	1056	9	

Kdos	II53	8	Kdos	I2I3	IO	Kdos	I26I b	IO
-	I263	2	-	I266	I5	-	I27I	29
-	I278	II	-	I292	I2	-	I294	9
-	I3I3	I5	-	I325	I3	-	I330	I
-	I734	9	-	I743	6	-	I807	II
-	2002	5I	-	2300	I	-	2302	2I
						-	30I6	II

810

=====

Nouvelles adhésions. Faire parvenir les listes avec noms, prénoms, matricules, signatures, à l'Homme de Confiance Français du Stalag (Cercle Ph. Pétain.)

Francisques. Nous adresser les demandes par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance Français du Stalag.

Joindre RM 0,50 par insigne en précisant que cette somme est destinée au Cercle Pétain.

Brochures. - Ne sont adressées actuellement qu'aux kommandos ayant fait parvenir une liste d'adhésions.-

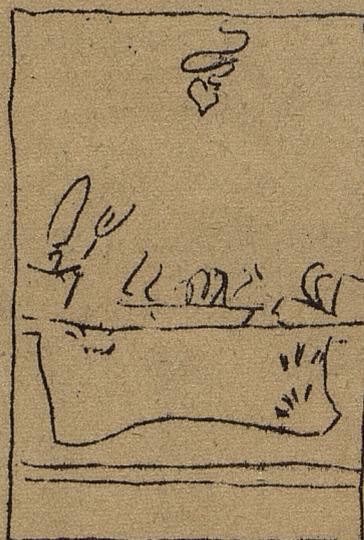
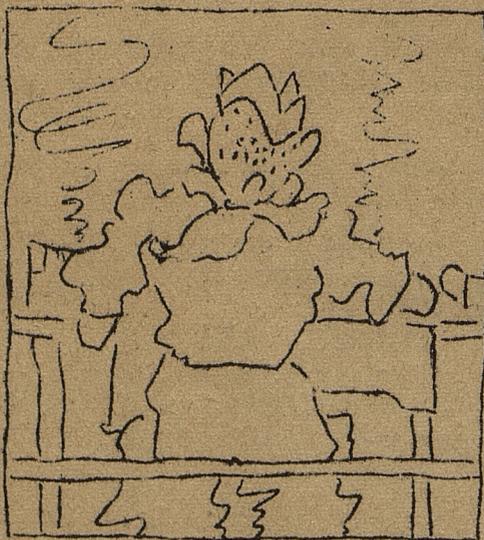
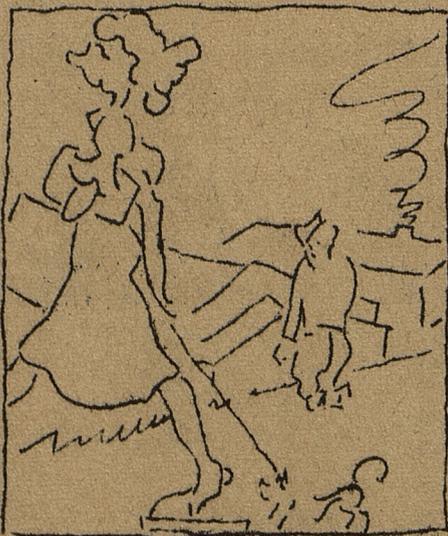
CENTRE D'ETUDES FRANÇAIS

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.-

Le directeur des cours rappelle aux camarades instituteurs des Kommandos de bien vouloir nous faire connaître sans tarder les candidats qu'ils désirent présenter au certificat d'Etudes primaires.

Le programme complet de l'examen est à votre disposition sur demande.-

TRYPTIQUE SUR UNE VACHE HISTOIRE DE CHIEN AU STALAG VIIIA.



La ferme de Brode

Il était une fois un vieux fermier avare aux joues vides, sillonnées de rides méchantes qui se creusaient davantage lorsqu'il parlait. Ses yeux étaient deux trous d'eau trouble pleins de la boue de la vie. Ses mains avaient de larges doigts couleur de terre cuite, avec de longs ongles noirs. Il était bâti avec un silex froid et de la tourbe fangeuse. Il n'avait pas de pitié, pas de répit, pas de bonheur.

Et pourtant si: il avait un amour, grand amour qui surprenait en son âme comme l'edouvoiss sous la mousse bavouse du marais: il aimait sa fille. Comment avait-il une fille, une fille aussi jolie? Comment la bruyère au parfum mauve croît-elle sur le roc nu? Elle était pleine de jeune morgue, insouciance et naïve. Elle avait quinze ans, elle avait l'avenir, elle avait le désir de l'avenir, et ce désir tremblait en gouttes de lumière sur ses lèvres gonflées. Elle avait quinze ans, et ses cheveux dénoués sentaient la résine de sapin et ses yeux avaient l'éclair sauvage et interrogateur de la biche libre.

Elle a cueilli une rose des bois dans la haie. Sur son pouce se gonfle une goutte de pourpre. Rose avare de toi-même qui a blessé sans vouloir entendre un secret! un gros secret qui pèse sur ses nerfs! Et ton accueil de confidente est un geste hostile! Va-t-en!

Elle broie la fleur dans ses doigts rougis et la jette loin d'elle. Puis un chagrin brusque éclate dans ses yeux. Elle tombe en boule dans l'herbe. Ainsi donc, elle sera toujours seule avec cet impérieux instinct de tout confier, de tout donner? Quelle est cette voix douce qui s'étend comme une rosée sur le feu de son angoisse. Elle n'écarte pas les doigts, elle ne bouge pas, mais une joie fine, silencieuse, profonde secoue son dos comme un frisson... C'est Jean, l'apprenti-bûcheron. Il rapporte la rose tachée de sang et balbutie, les lèvres glacées de confusion, et l'haleine brûlante. Elle ne sait ce qu'il dit. Il ne sait pas lui-même. Elle tend la main et reprend la fleur. Il n'ose lever les yeux et s'en va, lourd de ses lourdes bottes des marais, sa silhouette élancée se découpant en brun dans la lumière du soleil... Elle sourit au soleil, à l'ombre, et embrasse furtivement les pétales froissés qui embaument.

Un orage secoue les grands pins noirs qui grondent. Un orage aux foudres douloureuses souffle sur la ferme de Brode. Ils sont face à face, elle, la jeunesse, et lui, le vieux qui veut être le chef, qui veut maîtriser, mâter. Ils se crachent les mots à la face, dans un rictus rageur.

"Jamais, jamais! Tu épouseras celui que je voudrai, que je te désignerai. Je ne veux plus discuter. Tu obéiras."

"Je l'aime! Je veux m'en aller! Je veux aller le retrouver!"

"Tais-toi, ou je mets dehors! Tu ne le reverras pas! Il n'a pas un sou. Ton futur doit avoir de l'argent, comprends-tu?" Elle réfléchit laborieusement. L'argent? Cette chose ronde et jaune avec laquelle on achète du pain? Cette chose s'oppose à son bonheur? Une vague monte à son front.

La serrure a grincé dans la porte. Elle ricane entre ses dents, et tourne les yeux vers la fenêtre. Il y a la nuit pleine de rafales, pleine d'éclairs, pleine de liberté. Elle ouvre et reçoit au visage le vent de l'inconnu et de l'ivresse. Furtive et souple, elle disparaît. Que les génies de la Fagne la protègent, car la nuit grimace de fureur de se sentir violée...

Tempête... pauvre cœur de père.... Torture. Sens-tu à présent la vanité de ta force? Sens-tu combien tu es petit avec ton or devant la nature qui hurle? Sens-tu tes membres trembler jusqu'aux ongles à chaque rafale? Et songes-tu à ces marais tendant leurs lèvres de fange

vers la proie, chair de ta chair? Va, elle est perdue, et bien perdue!
C'est ta faute, Tu as tué ta fille...

On frappe à la porte... on frappe à lourds coups sourds, solennels.
C'est elle: c'est son fantôme qui vient te réclamer sa jeune vie... va
payer ta dette...

Il se traîne le long des murs, le long des meubles. Un homme est
debout sous l'averse froide, un fardeau dans les bras. Il parle avec une
voix basse, lassée, la voix de l'effort victorieux recevant sa récompen-
-se.

"Vous réclamiez de l'or? Voici un trésor: elle... Je ne sais pas ce
qui m'a poussé vers la petite tourbière... Je ne sais pas comment j'ai
pu entendre son cri, et l'arracher à la gueule de la vase... Je ne sais
pas, mais la voici: elle vit..."

Le père ne répond pas. Il a pris l'enfant et l'a emportée en si-
lence, puis revenant vers Jean: "Sois béni, mon fils, parce que tu m'as
rendu la vie."

Les bonnes gens de Polleur n'en crurent ni leurs oreilles, ni
leurs yeux: la Jacqueline, fille du vieil avare, épousa, le bûcheron. Nul
ne comprit jamais cette conversion, ni pourquoi, depuis cette fameuse
nuit d'orage l'amour avait chassé la solitude avaricieuse de la ferme
de Brode, la riche ferme aux pignons blancs.

Théo FAUCONNIER.

Appel aux Camarades des Kommandos

Et oui, avec le soleil, tout change! Disparus les passe-montagnes
et les grosses écharpes, rangés les manteaux et les vieilles défroques.
L'été! C'est la saison des tenues légères aux couleurs fragiles. C'est
la saison des shorts de toutes coupes et des épidermes rotis, des uni-
formes conservés intacts par je ne sais quels prodiges d'ingéniosité
combinés à une vocation insoupçonnée de maîtresse de maison.

Votre journal aussi subit cette loi implacable du changement. Il
veut renouveler sa présentation, prendre une tenue d'été.

Dans son désir de plaire à tous, il va augmenter le nombre et la
variété de ses articles.

A vous de bien le recevoir et de bien lui montrer qu'il remplit
son but.

Et cela d'une seule manière: lui écrire. Lui faire part de vos dé-
siderata, lui envoyer de la matière.

Envoyez nous votre prose et vos vers. Parlez nous de ce qui vous
est cher. votre profession ou votre clocher. Nous voudrions recevoir
des contes, nouvelles, poésies, articles scientifiques, littéraires, folk-
loriques, des dessins et caricatures!

Nous voudrions être submergés par vos papiers et n'avoir qu'à
trier les meilleurs pour les publier. Il faudrait que dans chaque kom-
mando important un camarade de bonne volonté se charge de répartir le
journal entre ses camarades et en retour devienne notre correspondant
spécial.

Il aurait pour mission de nous acheminer vos envois tout en nous
renseignant sur vos activités: sport, théâtre.....

Celui-là servira ses camarades.

C'est notre seul but.

Chers camarades, au travail! Merci! N'oubliez pas notre adresse

Lagerzeitung "Le Lumignon"

Geistige Betreuung

Stalag VIII A

La Rédaction.

-lement cette " scie " apportait quelque chose de nouveau, mais elle arrivait à un moment tel qu'après la grande tourmente, la jeunesse de France se sentit frénétiquement emportée par la joie

de vivre. Aussi, bien, le compositeur avait-il tout prévu puisque de Bodé qu'il était, il signa Clapson, ce qui faisait "plus riche" et surtout "plus américain".
(à suivre)

André CLAMENS.

SPORTS

En ce dimanche 7 juin, trop ensoleillé au gré de certains, le Comité des Sports nous a convié à une matinée sportive bien remplie dont le clou était le combiien traditionnel, mais toujours très demandé match de foot-ball "France-Belgique"

Que dire d'un match dont bon nombre de stades de province aimeraient à s'enorgueillir; tout évidemment, et cependant, en ce premier reportage, je me sens malhabile à parler de la témérité de GUILLY, la virtuosité de BERTRAND, la précision de DALEM, la souplesse de BAUWEN, la finesse de BARBIEU, l'énergie nuancée de roublardise de THYSSEN, la rapidité de PARMENTIER ou l'efficacité de NAMOTTE.

Les équipes ne sont malheureusement pas seules sur le terrain et ont à lutter tour à tour avec le vent.

L'engagement est aux Français, qui jouent contre le vent, et pendant cette première mi-temps, l'équipe belge trouve souvent l'avantage. Des attaques menées par toute la ligne d'avants: BERTRAND-GABRIEL-NAMOTTE J.-DALEM-MORTAL sont couronnées de succès et leur assurent 3 buts, tandis que quelques descentes organisées par la triplette MEYER, BARBIEU, PARMENTIER, épaulée par MIRANDA, FLAMENT demeurent stériles. Cependant, à la 40^e minute, PARMENTIER obtient un coup franc sur faute de GROSJEAN et botte imparablement. Belgique 3 - France 1

La 2^e mi-temps débute par l'avantage à la France qui joue cette fois avec le vent. Cependant, les Belges se ressaisissent. Le jeu est rapide. Des attaques sont concrétisées de part et d'autre auxquelles sont associés LAURENT, COMTE, BARBIEU, LE GOFF pour le camp français, DIMANCHE, BERTRAND, NAMOTTE N, MORTAL, DALEM pour les Belges. L'émulation s'accroît, le jeu est de plus en plus rapide. Les Français cherchent à égaliser, tandis que les Belges accroissent leur pression, plaçant parfois le goal GUILLY dans des situations critiques dont il sort toujours avec bonheur. Finalement le score s'établit à 6 - 4 en faveur de l'équipe belge.

En arbitre qui se respecte, GERMAIN a su attirer la critique mais à cela, je pourrais rappeler un dicton fameux. Quant aux spectateurs, leurs démonstrations bruyantes ont permis d'émailler ce match agréablement, en restant dans une note juste.

Le Capitaine de l'équipe belge, THYSSEN que je m'en fus interviewer immédiatement après le match a bien voulu dire pour le "Lumignon" "Je trouve que c'est un beau match avec de belles phases de jeu" et je pense que son avis est celui de la plupart de nos camarades qui se viennent toujours si nombreux au sein de notre stade J. Mairesse.

Un match d'ouverture a mis aux prises les équipes de Belgique et France B, et s'est terminé par la victoire de l'équipe française par 3 à 2.



Barbier

La chanson française (4)

On s'est plu, de tous temps, à dépeindre les "faiseurs de chansons" sous un jour quelque peu arbitraire et conventionnel. On confond assez bien, d'ailleurs, dans une même pensée, le "chansonnier" des cabarets ou autres tréteaux chantants avec "l'auteur des chansons" proprement dit. Or, ce sont deux espèces nettement différentes. Le "chansonnier" chante ordinairement ses œuvres. Il en écrit lui-même les paroles et il aime peu chanter celles des autres. Il utilise souvent pour ses adaptations, des airs "passe-partout", connus de tout le monde et qu'on appelle des "Pont-Neuf" tel celui de Goublier père - air du Pendu, à peu près régulièrement utilisé par MARSAC et dont voici les notes: mi, fa, sol, mi, mi, fa, sol, ré, Fa, sol, la, fa, fa, sol, la mi... etc. On comprend ainsi comment le chansonnier, souvent en délicatesse avec la musique, arrive toujours à retomber sur ses... pieds! Certains, comme Noël-Noël composent leur musique et ce sont alors des artistes complets. Le chansonnier arbore à la ville un large couvre-chef qui dissimule parfois une calvitie plus ou moins précoce et une cravate lavallière avec ou sans pois. Même s'il connaît ses chansons par cœur, il tient à la main ou sort de ses différentes poches un tas de bouts de papier qui lui servent de contenance plus que d'aide-mémoire. Il est suffisant ou bonhomme, acide ou matois, caustique ou amène. Il est "de gauche" ou "de droite" mais les plus malins sont tour-à-tour contre les deux catégories de cette façon on amuse tout le monde et l'on ne gêne personne.

L'auteur de chansons, lui, est un monsieur qui s'habille comme tout un chacun, travaille généralement chez lui et fait chanter les autres. Il ne s'adresse d'ailleurs pas à la même clientèle, du moins en principe, car depuis l'avènement de la Radio, les deux genres sont plus ou moins liés.

L'auteur de chansons n'a pas affaire directement au public. Il écrit ses œuvres et les cède à un éditeur, lequel s'occupe du lancement suivant le processus habituel: vedette, disques, T.S.F., revues, éditions de rues, etc. Il est, comme nous avons dit, poète ou musicien. Battaille Henri, par exemple, est un auteur de chansons et de revues qui n'écrit que des paroles. C'est lui qui fit toutes celles de Chevalier pour les films qu'il tourna en Amérique. Claude Pingault, René Mercier, Mireille, n'écrivent que la musique. Par contre Misraki et Tranchant écrivent parfois paroles et musique, comme le faisait jadis Paul Delmet. Christiné et Scotto écrivent souvent paroles et musique. Trenet signe paroles et musique quoiqu'étant, comme Scotto, mélodiste sans être harmoniste. Dans l'évolution de la chanson française on trouve d'amusants exemples qui prouvent que tout artiste-né peut s'adapter au goût du jour. Celui de l'excellent compositeur et chef Valsien, qui produisit ces deux "succès" espacés de trente ans: Cousine, que créa Mayol et Donnez moi la main, mamzelle, chantée par Chevalier, en donne toute la mesure. On peut remarquer une évolution parallèle chez Vincent Scotto qui nous donnait: La petite Tonkinoise en 1906 et "sort" régulièrement chaque année plusieurs succès. Cette transformation du talent est moins sensible chez Maurice Yvain dont l'une des premières danses chantées date d'une vingtaine d'années. Il s'agit de: La légende de la viollette qui parut en 1923 et qui remporta tout de suite un gros succès. Bien auparavant, vers la fin de l'autre guerre, nous étions déjà imprégnés de rythmes nouveaux et le premier "essai" français fut un coup de maître puisque le premier fox-trot chanté et dansé, composé par notre compatriote CLAPSON fut la coqueluche de tous les dancings. Ce fut l'heure du "Pélican". Non seu-

Deux relais ont permis à quelques coureurs d'évoluer sur une piste de fortune; les victoires revinrent à ANDRE, PETITJEAN, LE BRETON, NIVET d'une part, et BAUDOIN, CHEYMOL, GENEVOIS d'autre part. Enfin, une épreuve de marche fut remportée par CRAME.

Et chacun, discourant s'en fut
Las, d'applaudir et bien fourbu
Retrouver près du feu rougissant
Frites, potée et lardons succulents

Pierre NOTERB'EL

N.B. A la mi-temps, BERTRAND fumait une "Amadis", la cigarette du sportif.

Notes de la rédaction. Cette publicité est entièrement gratuite.

Dimanche 21 Juin 1942.- Résultats.

FOOTBALL.-Alliance Franco-Belge C bat Sélection Belgo-française C 4-2
Alliance Belgo-française B bat Entente Franco-Belge B 3-2
Entraînement de l'Equipe du Camp contre Sélection A en 3
mi-temps de 30', sous différentes formations : 6-2-
VOLLEY-BALL Sélection Belge A bat Sélection française A: 8/15, 15/6, 15/8
B bat B: 15/12 - 15/6
RELAI. 3.2.I Tours (T=245m) 1.-Wachoru, Heurtebise, Desprez
2.-André, Castau, Cheymol.

relates annonces

Théâtre du Stalag demande spécialiste pour pose de lames de parquet. Aurait à travailler après chaque numéro de Fondeur.

Editeur responsable du Lumignon, jeune et bien sous tous rapports demande jardinier expérimenté pour tailler ses moustaches. Sérieuses références exigées.

No 18147.- Célibataire, chemise blanche (oh! combien) cravate beige désire correspondre avec marraine en vue mariage au retour. Cherche également propriété pour retour à la terre.

No 15544.- Dentiste réputé, mais jeune et imberbe cherche poils de moustache à repiquer. Offre 20 Pf la douzaine. Urgent

Directeur de journal connu échangerait à quantités égales graisse de cuisine contre brillantine

URGENT.- La Baraque Cubaine cherche pour entrée en service immédiate femme à journée connaissant bonne cuisine bourgeoise. De préférence jeune et jolie, le tenancier étant célibataire contre son gré.

Etoile connue offre bonne récompense à qui lui procurerait moyen efficace pour devenir étoile.....filante

Etoile tout aussi connue offre meilleure récompense pour devenir étoile.....filée.

Recette culinaire volée à un camarade.

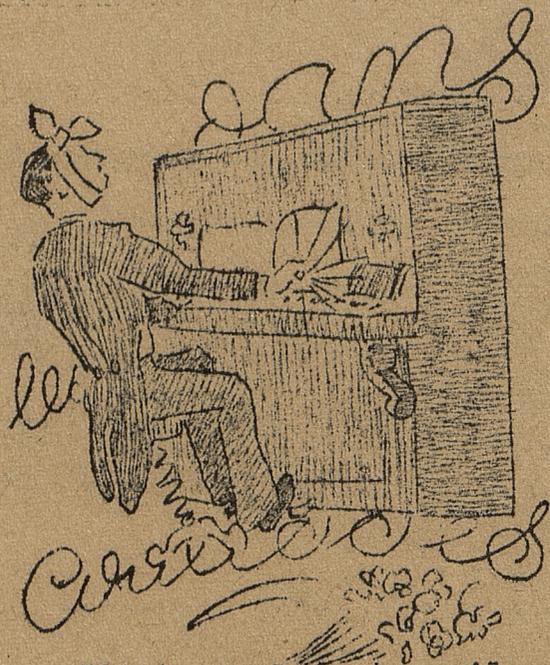
Pour préparer d'excellentes nouilles, les faire tremper pendant un jour! Il paraît que ça donne de bons résultats.

COURS DE PHYSIQUE.-

-"Est-ce vrai que l'eau bout à 100 °?"

-"Bien sûr"

-"Comment l'eau sait-elle qu'il est 100 °?"



Deux vedettes du théâtre ont déjà été "croquées" ici même. Aujourd'hui la série continue...et ce n'est pas fini! Lise et Riq se proposent, en effet, de vous les présenter toutes, l'une après l'autre - quelquefois aussi rassemblées en groupes pittoresques - sous un aspect inconnu de vous. Vous croyez les connaître, ceux que vous applaudissez le mercredi ou le dimanche? Nos deux reporters se chargeront de vous prouver le contraire. Bien sûr, cela n'ira pas sans un peu de roquerie, ce sera le sel de ces petites esquisses sans prétention. Aussi les patients ne se formaliseront-ils pas des coups de patte qui les égratigneront au passage. Et maintenant au suivant de ces messieurs, qui a été mis en vedette, par sa création dans.....mais, chut!

C'est en plein travail que nous trouvons notre ami Jean Gaudier: il chantonne "Tout bleu....Tout bleu..." Nous nous asseyons à côté de lui, tandis qu'il compulse des chansons et nous comprenons que c'est la préparation d'une opérette. Sortant de son rêve, notre présence le surprend et, encore tout à sa pensée, il croit devoir s'excuser de manière aussi distinguée qu'imprévue: "Oh! pardon, nous lance-t-il, j'ai pris votre place?".....alors qu'il n'a pas quitté la sienne. Puis, sans plus s'occuper de nous, il se replonge dans une méditation que nous respectons encore quelques instants, rêveurs à notre tour. Comme nous voudrions que s'adresse à nous ce chant de l'Auberge du Cheval Blanc qu'il fredonne maintenant "...je vous emmènerai sur mon joli bateau" Mais nous avons une journée chargée, bien décidés à rencontrer d'autres vedettes dans l'après-midi. Aussi amorçons-nous notre reportage au risque de provoquer une avalanche de "De Diou!...de Diou!...de Diou!" qui d'ailleurs ne vient pas.

Avec Jean la conversation vient tout naturellement sur le théâtre du Stalag. Il y déploie une telle activité. Nous parlant du passé, déjà imposant, de ses harmonisations vocales, il en vient à nous faire part de ses projets, en particulier d'une certaine mélodie.....

Et nous voici tout à coup loin de Görlitz car il dirigea aussi des chorales en Belgique. Et c'est l'évocation de sa Patrie, de Charleroi...de son activité d'alors. Après de brillantes études musicales, il se prodigue fréquemment aux micros de l'I.N.R. et de Radio-Luxembourg dans des numéros de duettistes. Dans ses magasins, au milieu des pianos, des phonos et des pick-ups, là encore Gaudier se meut dans une ambiance musicale. Il adore voyager et il parcourt la France, le Luxembourg, l'Angleterre, voire la Suède.

Maintenant la conversation est bien accrochée et nous passons des fjords et de la mélodie nordique à Paris. Les Deux-Anes, l'Opéra, l'Opéra-Comique défilent et l'on parle de relations communes: -"Bourdin!.. Roger! ah! si je le connais!"

- "Et moi, dit Riq, c'est un compagnon de mes jeunes années" tandis que Lise murmure "Oh! alors, c'est vieux." Puis revenant à Charleroi, en parle le pick-ups et là, Lise est à son affaire.

Quel beau métier que celui de reporter au "Lumignon" on passe des instants charmants avec de bons camarades, agréables causers, et l'on s'en va loin, loin... Las, l'on revient. Ce n'est pas l'heure du thé avenue de l'Opéra, c'est celle de la tisane aux orties à la baraque. Il n'y a de commun que l'emplacement des aiguilles sur la montre.

Lise et Riq

dessin d'après Kachepar.

au théâtre

1. "Alors, rédacteur, journaliste, chroniqueur, critique, etc! Ton papier sur le théâtre?"

- "Tu tombes bien mon vieux! Assieds-toi! Donne moi tes impressions."

- "C'est une interview?"

- "Absolument, accouche!"

- "Mince alors! Eh bien voilà. A mon avis le théâtre n'est pas ce qu'il devrait être. Il n'est pas assez éducateur. C'est lui qui doit former le goût du public, lui apprendre à voir. Il ne faut pas lui donner uniquement des séances qui lui plaisent, il faut encore que ces séances lui profitent tout en le distrayant bien entendu."

- "Je partage entièrement ton avis. D'ailleurs je me rappelle certaines comédies qui remplissaient pleinement ces deux buts."

- "Oui, entre autres la reprise de "Gardien de phare" interprétée on ne peut mieux par Morin et Vial."

- "Et "Ami"!"

- "Genre inédit pour ici. Et qui a transporté le public."

- "Il faut reconnaître que Yerna, pardon Yvette, Poirier et Decaux l'ont présentées d'une façon impeccable."

- "Tu oublies "Fait Divers"?"

- "Merci, je rougis."

- "Il ne faudrait pas évidemment tomber dans l'écueil opposé et de temps en temps nous ressentons le besoin de nous retremper en plein dans la joie, dans une vie qui nous fait oublier tout."

- "Tu parles comme un livre. Tiens je me rappelle le couronnement de la Rosière de Ruta-sous-Cardoux."

- "Voilà une bonne séance. Dont la cadence a su être maintenue du début à la fin. Et toute la troupe y a participé."

- "Vial et Legrand ont même poussé le dévouement jusqu'à nous donner une figure toute nouvelle du quadrille des Lanciers."

- "Rosse! Et tu oublies "Semaine anglaise" - et "Madiana"!"

- "Nous en reparlerons. Mais je dois te dire tout d'abord que cela me peine un peu de voir mettre sur la balance une gentille fiancée fidèle et une tahitienne voluptueuse."

- "C'est vrai."

- "As-tu encore d'autres impressions?"

- "Pas pour l'instant. Tu m'as pris au dépourvu!"

- "C'est précisément ce que je voulais. D'ailleurs je dois reconnaître l'accouchement a été normal. Le père et l'enfant se portent bien. Merci vieux."

Une heure après mon interlocuteur était toujours à la même place.

René GERBAUX

... La connaissez-vous?

Entendu:

- "La méningite? Ne m'en parle pas. Mortelle dans 70% des cas et ceux qui en réchappent restent fous!"

- "C'est si grave que ça?"

- "Oui, et je le sais bien. Je l'ai eue."

A Erquy, Côtes du Nord

Une bonne femme vend des maquereaux.

Un homme arrive, il regarde. Et grimaçant il dit:

- "Ah! I'm'disent pas grand'chose!"

- "Tiens, dit la femme. Tu voudré vontiez qu'i't'diraient papa".



Cher Maître!

Le Conseiller Juridique? Un personnage important, indispensable à la vie du camp. Le titulaire belge de la fonction étant malade et son absence involontaire se prolongeant force fut de lui donner un remplaçant "ad interim". Choisir parmi la pléiade de chers maîtres qui s'agitent au Stalag s'avéra difficile et après mûres réflexions, fut désigné maître.....non c'est inutile, vous le connaissez tous et depuis plus d'un mois il est entré en fonctions.

Avant d'être dauphin du Conseiller Juridique, il fut chef de baraque, puis fut employé à divers services du Camp. A cela ajoutez: professeur au Centre Universitaire Belge où il continue à se dévouer. Pourquoi donc cette multiplicité d'emplois enviés?

Ses immenses qualités en sont la seule cause. Si depuis son entrée en fonctions les clients se font rares, la morte saison passera et,

étoile du barreau verviétois, ses triomphes n'en seront que plus éclatants. Il n'avait d'ailleurs pas attendu le Stalag pour collectionner les dignités. La mobilisation lui joua un tour pondable. Elle démonta le brillant lancier et l'embarqua dans un quelconque Corps des Transports. Mais sa méticulosité, amoureuse de détails infimes et sa longue pratique des Pandectes lui permirent d'évoluer à l'aise parmi les règlements militaires et un second galon d'argent vint consacrer les mérites du jeune Premier Bidon, pardon, 1er Maréchal des Logis. Le Centre Universitaire Belge mit en vedette son talent de professeur de Droit Romain. En récompense de son brio, ses voisins de chambrée lui décernèrent d'enthousiasme le surnom de "Gaius".

Ajoutez à cela des qualités ménagères peu communes. Vatel au petit pied, il sollicite volontiers les conseils de ses amis (Ce qui prouve sa grande modestie). En revanche, il ne leur marchand pas la recette de ses trouvailles. Voici l'une des plus appréciées: "Avec une douzaine de fayots et un morceau de fromage racorni, faites mijoter pruneaux et confiture en fourrure. Pour lier le tout: une sauce caramel au sucre "attrape-mouches". Servez le tout bien glacé."

Un autre trait de son caractère est son amour de l'ordre. (De méchantes langues, des envieux bien sûr, vous diront que les barbelés l'ont rendu maniaque). Il serre son linge et ses trésors dans de multiples besaces pompeusement appelées "armoires à glace" par un entourage irrespectueux et moqueur. Distrait comme tous les grands esprits, il passe la moitié de son temps à retrouver ce qu'il égare pendant l'autre moitié. Jugez de sa perplexité devant ses "garde-robes"!

Les privations l'ont rendu conservateur (mais qui n'a ses petits travers?) il accapare trente-six choses, du riz tout spécialement et dans un autre domaine, avec une obstination remarquable, la machine du dactylographe du "LUMIGNON". Dans un sursaut rageur, cet artisan le baptisa "Doryphore". Qu'en pensez-vous? En revanche devenu philanthrope il réserve une partie de ses cigarettes pour les souris du Stalag friandes de papier belge et totalement démunies.

Son physique? Taille moyenne, bouche item, nez légèrement camus, moustache de Don Juan!

A quoi vous le reconnaitrez? Mon Dieu je ne vois pas...

Boum...Boum...Badaboum! Ah! j'y suis. Des escarpins "hénéaurmes" signalent ses moindres déplacements par un bruit de tonnerre. Compris?

O.K.

Le Chardon.

Souvenirs sur l'œuvre et la vie de G. Sand 1804-1876

Georges Sand était la fille d'une noble famille dont le père était le Maréchal de Saxe vainqueur de Fontenoy. Pour situer le cadre où se déroula son enfance et où plus tard la femme célèbre devait venir chercher si souvent la consolation à son cœur meurtri par les événements d'une douloureuse époque, qu'il suffise d'évoquer ce coin de France qu'elle aimait et qui s'appelle Nohant, Nohant, petit bourg perdu dans un amoncellement de champs, de prairies, de taillis sombres, de haies entre lesquelles scintillent les eaux argentées de quelque ruisseau. C'est dans cet ensemble harmonieux bordé de lointains bleuâtres, baigné dans l'atmosphère paisible et ensoleillée d'un décor exclusivement champêtre que la célèbre romancière aimait à effectuer les longues et aventureuses promenades qui toujours la ramenaient au château de Désertes, lequel n'est autre que le château de Nohant, sa maison natale. Dès que la jeune femme écrivait de façon à reproduire ses impressions, elle tint un journal qui ne se termina que lorsqu'elle s'éteignit. Sa vie, on peut la comparer à celle de ces nobles bocufs du Berry, qui, malgré vents et tempêtes, soleil embrasé ou pluie battante, creusent, doux et patients, leur sillon journalier jusqu'à la mort. En 1850, Georges Sand publia ses romans champêtres qui ne sont en vérité, que l'image de sa jeunesse, de son familier Nohant, mais aussi de son cœur. Elle dut emprunter aux souvenirs de sa jeunesse, les fraîches descriptions qui font le charme de ses idylles; tôt absorbée par la politique, la plupart de ses œuvres politiques et psychologiques sont le reflet des individualités qui vivaient autour d'elle. Sand a dû étudier certains caractères, se les assimiler, mais pour en faire des héros dépassant de cent coudées leurs modèles terrestres. Qu'il nous suffise pour cela de lire Lélia. Georges Sand était le sculpteur qui, d'un bloc de marbre brut, crée une figure idéale. Est-il besoin de dire que sa plume ne s'est jamais laissée entraîner à la recherche du laid, de l'ignoble, à la description réaliste des vices de son siècle? L'illustre femme n'en suivit pas moins le mouvement philosophique de son temps, et tout en aidant la marche du progrès, elle ne voulut voir que ce qu'il y avait de noble et de beau dans l'être humain. Sentant bien qu'elle était une des dernières lueurs d'une grande époque, il lui répugnait de s'égarer dans les ténèbres qui lui étaient odieuses et dont son âme élevée ne voulait pas soupçonner l'existence; et elle se refusa ainsi de pénétrer certaines couches de la pensée de la bête humaine. Des gamins de lettres avaient ameuté une foule autour des tombeaux de G. Sand et A. de Musset qui fut, rappelons-le, l'amant de l'illustre femme. Dans les brasseries à la mode, les librairies de second plan et dans les salles de rédaction, on vit ces intrus exhiber des manuscrits immondes, qu'avec une fourberie criminelle ils donnaient pour authentiques. Ne publiant que ce qui favorise la mémoire du poète des Nuits, ils tinrent caché ce qui peut justifier l'abandon que fit G. Sand de celui-ci à Venise.

Eut-elle pu supporter sans y perdre sa liberté de femme, le libertinage auquel, de son propre aveu il se laissait entraîner? Armée pour les luttes intellectuelles, trop franche pour se tenir en garde contre ceux qui font de la chute d'une femme un sujet d'orgueil, elle vint à Paris, rompant avec une union qui depuis 13 ans blessait sa fierté de femme et sa pudeur. De 1820 à 1831 Sand resta à Nohant. Indiana et Valentine furent ses essais de maître; elle exposa cependant avec une trop virile amertume les théories du mariage, provoquant ainsi Mr Désiré Nisard, un littérateur distingué, qui lui reprocha d'avoir fait de la haine du mariage le but de ses livres. Lélia écrit en 1833 fut une œuvre de larmes et de désenchantements, colorée d'une âme blessée se révoltant contre Dieu, contre ceux qui l'ont trahie et contre elle-même. Son grand cœur avait aimé comme les grands cœurs: largement, sans compter. Son malheur fut de chérir

des êtres parfaits lorsqu'il n'y a que des égoïstes. Sand passe main-tenant avec une imperturbable facilité d'une période littéraire à une période philosophique et socialiste. Elle défend les humbles et fait naître entre eux une touchante confraternité. Grand fut leur surprise quand, en 1848, la république, leur rêve devint réalité! On vit alors ce qu'on ne verra jamais plus sans doute en France, un poète gouverner un peuple en ébullition par la seule éloquence; une femme de lettres glorifier ce peuple pour mieux le maîtriser. Ce furent alors les sanglantes journées de juin! Combien profonds furent les regrets de ceux qui, de bonne foi, avaient cru qu'il suffisait de tenir en mains les rênes d'un attelage pour éviter les bornes du chemin. Sand versa des larmes silencieuses sur son peuple mitraillé auquel, disait-elle, il fallait pardonner son égarement, puisque Dieu permettait qu'il se trompât. Elle rejeta alors la plume qui l'avait trahie et fuyant Paris fumant et ensanglanté vint demander une fois encore aux ombrages du Berry la paix dont son cœur avait tant besoin. Elle traça donc pour conclure sa vie si laborieuse, son sillon jusqu'à la mort, patiemment et vaillamment, faisant de son siècle finissant une des plus grandes époques de notre histoire. Sand fut une de ces voix inspirées qui, lorsqu'elle cessa de se faire entendre, fit dire à un grand critique: "Quelque chose manquera désormais à notre concert; une corde s'est brisée dans la lyre du siècle."

Ensevelie sous les fleurs elle partit vers sa dernière demeure. Elle croyait en l'immortalité de l'âme comme elle avait toujours cru au Dieu plein de bonté qu'admet la raison. Sa statue fut inaugurée par le Tout Paris et le petit Berry, à l'ombre des tilleuls de Nohant, justifiant ainsi ces paroles de Victor Hugo: "Je pleure une morte et salue une immortelle!"

Robert COLLIN

Kdo 292

Chronique Artistique

Un concours a été ouvert au Stalag VIII A en vue de la création d'une affiche destinée à l'Exposition des Oeuvres artistiques des Prisonniers, qui se tiendra à Paris en Août ou Septembre 1942. Le thème à illustrer était exactement le suivant: "Salon des Prisonniers du Stalag VIII A - Paris - Septembre 1942."

Le 6 Juin, le Jury, composé de cinq artistes du camp, non exposants eut à juger les oeuvres reçues et à établir un palmarès, tâche embarrassante s'il en fût, car tous nos camarades ont rivalisé de goût et ont mis dans leur création tout leur art et leur âme de prisonnier.

M. KACHEPAR, par sa composition d'une sobriété et d'une impressionnisme saisissants, a été classé Premier Prix.

Le deuxième Prix a été partagé entre M. LE BRETON, qui nous a présenté le type classique de l'affiche, simple et vigoureuse, et M. WELKER, (à titre étranger) qui a créé un ensemble bien composé et d'une originalité charmante.

M. MARTY, troisième prix, plus humoriste, a, sur fond gris, campé à la gouache un prisonnier assis, bronzé par le soleil, brandissant d'une main qu'une perspective outrée a faite énorme, un crayon le long duquel glisse le pouce.

Vient ensuite le bloc de quatrièmes Prix ex-aequo: M. L. VIAL a su utiliser avec bonheur le décor environnant: Palette et pinceaux rappellent fort à propos la destination de l'affiche. MM. R. VIAL et GOLDSTEIN ont évoqué d'une façon différente la silhouette devenue hélas traditionnelle du K.G. dans les barbelés.

Enfin M. PETITJEAN clot cette belle série par un croquis de prisonnier dans une attitude méditative, servant de fond au texte.

Si l'on est parfois éloigné de la technique propre à l'affiche, il faut reconnaître qu'il y a dans tout cela beaucoup d'art et d'originalité. Aux heureux exposants, nous adressons nos vives félicitations.

B. Sinelle.

Le Mot de l'Aumônier

A mes camarades des Kommandos

Puis-je vous rappeler encore que, dans votre Kreis, il y a un prêtre (dans celui de Rothenburg, il y en a deux) chargé d'assurer le service du culte catholique dans les Kommandos. Que l'Homme de Confiance de votre Kommando se mette en rapport avec lui par l'intermédiaire du Kdo Führer, en passant par l'officier du Kreis. Des centres ont été créés (ou sont sur le point d'être créés) où un certain nombre de Kdos se rassemblent de façon que vous ayez la Messe au moins toutes les six semaines - pour certains tous les mois. Il n'est pas possible que le prêtre aille de Kdos en Kdos: l'année ne lui suffirait pas pour les toucher tous... Pensez aux distances à parcourir et aux difficultés de locomotion. Aussi je vous demande instamment de faire l'effort nécessaire pour rejoindre votre aumônier de Kreis où il se rend et où il vous attend. Il y va du salut de votre âme et, pour l'instant, il s'agit de garder intacte votre foi chrétienne et de maintenir votre vie morale à un niveau élevé. La pensée de Dieu renouvelée dans une prière commune comme celle de la Sainte Messe vous retiendra sur la pente du découragement et du péché. Jésus nous a avertis: "Sans Moi, vous ne pouvez rien faire!" - Allez donc à Lui avec confiance et empressement. Pendant que les vôtres multiplient leurs prières et leurs sacrifices pour votre bien... et votre retour, vous seriez impardonnable d'être négligents!

Je demande aux prêtres de ne pas manquer de me faire part de leurs difficultés dans leur service religieux par un rapport régulier, puisqu'ils sont autorisés à m'écrire. Je ne puis les aider qu'à cette condition-là! Courage et union de prières.

Henri DUTHOIT
Aumônier du Stalag VIII A

Culte Protestant

"Persévérez... regardant à Jésus qui a souffert la Croix!"
Hébreux 12,

Mes frères,

C'est en des temps difficiles qu'écrivit l'auteur de l'Épître aux Hébreux. Déjà la persécution s'est abattue sur l'Église. Ce fut celle de Néron. Et de nouveau on sent qu'elle est imminente. Ce sera probablement celle de Domitien. Au lieu du glorieux retour de Jésus-Christ, établissant avec éclat son règne sur la terre, ce retour dans la fiévreuse attente duquel on avait vécu plein d'espérance, c'est, semble-t-il, le règne de Satan qui, outrageusement, s'affirme et s'affermir! Et nombreux sont ceux que menace le découragement et que ronge le doute. Il y a tant de "pourquoi", tant de "comment" qui restent sans réponse! C'est alors que l'auteur inconnu de notre épître prend la plume pour exhorter ses lecteurs à la persévérance et à la fidélité dans la foi. Et, leur ayant montré la solidité et la valeur de cette foi, leur ayant au chapitre XI, rappelé l'impressionnante théorie de ceux qui ont cru et sont demeurés fidèles envers et contre tout, et dans la lignée desquels ils ont maintenant, eux, à prendre place, il aboutit à ce mot d'ordre: "Persévérez... regardant à Jésus qui a souffert la croix". C'est aussi en des temps difficiles que nous nous trouvons. Difficile non pas seulement à cause du cortège habituel des luttes et des épreuves inhérentes à la vie; non pas seulement à cause des difficultés matérielles, des renoncements, des soucis singulièrement multipliés par la guerre. Mais difficultés à cause de l'effroyable insécurité dans laquelle nous sommes, à cause de l'obsession, terriblement lourde à la conscience, à l'esprit et au cœur, des innombrables souffrances qui s'abattent aujourd'hui sur le monde, des ruines qui s'accumulent, de la guerre qui, avec le printemps, semble vouloir s'étendre et redoubler d'intensité; à cause de la complète ignorance où nous sommes de ce que nous apporterons demain, demain qui doit nous trouver toujours prêts à tout. C'est une rude épreuve pour la foi. Et le mot d'ordre qui s'impose aux croyants est celui que nous apporte le temps de la passion dans lequel nous venons de vivre, celui, que, dans

les années 80 à 90 de notre ère, l'écrivain sacré adressait à ses lecteurs: "Persévérez...regardant à Jésus qui a souffert la croix!"
Dieu est notre foi!

Aumônier protestant du Stalag VIII A
à qui vous pouvez adresser votre correspondance et vos demandes d'ouvrages religieux.

L' HOMME DE CONFIANCE DES BELGES *vous parle*

1) La Croix-Rouge de Belgique nous adresse la lettre suivante:

Monsieur,

Nous vous prions de bien vouloir rappeler aux prisonniers de votre camp qu'ils doivent nous renvoyer sans délai les cartes complétées par le numéro du colis reçu, cette donnée étant indispensable pour la bonne tenue de nos fiches et pour nous permettre de répondre avec célérité et précision aux réclamations éventuelles.

Nous faisons actuellement imprimer des cartes accusés de réceptions doubles, l'une des cartes étant destinées à la famille du prisonnier, l'autre au service du colis.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

signé : Le délégué

2) A l'avenir les réclamations concernant les arriérés de salaire devront être rassemblées et transmises par le Kdo Führer au service P.K.II.

In Zukunft müssen die Reklamationen betreffend die Lohnrückstände durch den Kommando-Führer an die Abteilung P.K.II gesammelt und weitergereicht werden.

3) Nous avons encore reçu des camarades de Kdos les sommes suivantes destinées à "L'Oeuvre Nationale de l'Enfance" Service prisonniers de guerre:

Kdos	246	37	RM
-	IOI	8	RM
-	834	30	RM
Lager		98,90	RMcollecte effectuée

au camp lors d'un match de foot-ball.

Un cordial merci à tous les camarades pour leur participation à cette belle oeuvre.

4) Les prisonniers belges du Stalag VIII A qui faisaient partie de l'Aéronautique Militaire sont priés de me faire connaître les renseignements ci-dessous:

- 1) Nom et prénoms
- 2) Matricule de prisonnier
- 3) Matricule militaire
- 4) Unité à laquelle il appartenait
- 5) Adresse exacte de sa famille
- 6) Grade
- 7) Position (Réserve ou active)

L'Homme de Confiance des Belges

Marmel Godart

